

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

EUG. BOISLANDRY DUBERN

La production fruitière française et ses débouchés

Journal de la société statistique de Paris, tome 57 (1916), p. 141-145

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1916__57__141_0

© Société de statistique de Paris, 1916, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

VARIÉTÉ

LA PRODUCTION FRUITIÈRE FRANÇAISE ET SES DÉBOUCHÉS

Tandis que le Midi de la France a vu, par suite des intempéries et des maladies cryptogamiques, s'évanouir les belles espérances de vendange qui s'annonçaient au printemps dernier, notre Nord-Ouest a fait une récolte de pommes surabondante. Il s'agit là d'une production intéressante au point de vue économique général, non seulement à cause de la place que le cidre tient parmi les boissons hygiéniques, mais encore parce que notre climat est généralement favorable à la culture fruitière. M. le Colonel Edmond Théry, en a mis l'importance et le progrès en relief par le tableau suivant qu'il a inséré dans son étude si documentée sur *La Fortune publique de la France* (44) :

TABLEAU.

Valeur des fruits récoltés en France de 1892 à 1908.

Espèces	1892	1908	Différences en 1908
—	—	—	—
	Milliers de francs		
Oliviers	14.557	34.769	+ 20.212
Noyers	10.819	24.881	+ 14.062
Amandiers.	5.853	3.107	— 2.746
Pommes et poires à couteau	21.591	34.028	+ 12.437
Pêches et abricots.	6.658	14.085	+ 7.427
Prunes	13.739	35.502	+ 21.763
Cerises	6.686	8.130	+ 1.444
Châtaignes.	34.656	25.934	— 8.722
Oranges, citrons, cédrats.	2.686	892	— 1.794
	<hr/>	<hr/>	
	117.245	181.328	+ 64.084

Même en reconnaissant avec M. le colonel Edmond Théry le caractère approximatif de ces évaluations, on voit que notre production fruitière n'est nullement négligeable. La mauvaise récolte de 1913 a encore donné environ 140 millions de francs de fruits, non compris les raisins, fraises, framboises, poires à poiré et pommes à cidre, d'après la statistique agricole de la France pour 1913. Quant à celles-ci, dont la valeur en 1912 atteignait près de 200 millions de francs et qui ont fourni environ 17.664.000 hectolitres de cidre la même année (30 millions d'hectolitres en 1913 et 17 millions d'hectolitres en 1914, d'après le *Statesman's yearbook*), elles constituent évidemment une ressource digne d'attention.

L'exportation française doit au pommier et au poirier un contingent modeste mais encore appréciable qui se mesure par les chiffres suivants :

	1913	1912	1913	1912
	Quantités		Valeurs en francs	
Cidre et poiré (hect.)	22.956	24.525	574.000	613.000
Pommes et poires fraîches de table (quint. mét.)	385.859	390.699	12.155.000	12.307.000
Pommes et poires fraîches à cidre et à poiré (quint. mét.)	2.093.826	240.921	9.422.000	1.205.000
Pommes et poires séchées (q. m.)	292	653	22.000	50.000
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	»	»	22.173.000	14.175.000

Il faudrait y ajouter les quantités d'eau-de-vie de cidre et de poiré qui tiennent vraisemblablement une certaine place dans les quelque 13 millions de francs d' « autres eaux-de-vie » figurant sans être détaillés dans la plus récente statistique de nos exportations publiée par la Direction générale des Douanes.

L'exportation varie naturellement beaucoup d'une année à l'autre selon la production française et selon les besoins de l'étranger, dépendant en particulier de ses propres récoltes. Dans l'intérêt des producteurs, qui, pour l'arboriculture

fruitière, sont le plus souvent de petits propriétaires ou de petits fermiers, il n'est pas sans importance que tout fléchissement notable de l'exportation soit compensé par un accroissement de la consommation intérieure, surtout lorsque la récolte française est très forte. Les *Documents statistiques sur le commerce de la France* indiquent les principaux débouchés extérieurs pour l'ensemble de notre production fruitière :

Exportation de fruits de France (Commerce spécial).

Destination	1914	1913	1912	1914	1913	1912
	Quintaux			Milliers de francs		
Angleterre.	505.128	394.167	537.521	27.532	25.333	29.375
Allemagne.	97.329	2.207.356	587.275	3.735	21.031	15.017
Belgique.	49.864	209.250	312.933	1.742	8.645	9.405
Suisse.	83.848	194.064	123.107	3.503	5.012	5.249
États-Unis.	49.134	52.783	42.212	5.473	6.564	3.544
Brésil.	3.062	5.120	8.644	252	427	656
République Argentine. . .	6.455	8.869	14.177	496	736	1.058
Algérie.	26.906	33.816	26.476	1.398	1.830	1.414
Maroc.	1.651	1.234	»	94	81	»

Cette branche de notre exportation est une de celles qui avaient le plus progressé avant la guerre, grâce aux heureuses initiatives prises par nos compagnies de chemins de fer.

La décroissance accusée pour 1914 s'est accentuée pour 1915 par suite de la rupture des relations avec certains clients antérieurs et à cause de la hausse du prix des frets sans laquelle les achats d'outre-mer prendraient une plus forte extension. Aussi doit-on souhaiter que la consommation nationale des fruits ou de leurs dérivés (boissons, confitures, compotes, pâtes, confiseries), qui fut de tout temps considérable en France et incomparablement supérieure à l'exportation, se développe rapidement. Les circonstances s'y prêtent d'ailleurs en ce qui concerne les produits du pommier et du poirier. Le déficit des vendanges a ouvert un débouché temporaire au cidre et au poiré, qui se vendraient peut-être et, en tout cas, se conserveraient encore mieux, si les producteurs, au lieu d'en diminuer le degré, rehaussaient celui-ci par une très légère addition d'eau-de-vie de cidre. Il faut espérer que la viticulture sera moins éprouvée dans l'avenir; mais alors l'exportation aura repris son cours; d'autre part la consommation des fruits à couteau pourrait en France progresser sous diverses formes pour les usages ménagers. L'hygiène moderne fait une plus large place que celle des précédentes décades à l'alimentation lacto-végétarienne; on a reconnu qu'au point de vue de la santé comme à celui de l'économie les menus virgiliens comprenant du lait caillé, du miel et des châtaignes avaient du bon, surtout pour les personnes qui ne fournissent pas de grands efforts musculaires. Sans revenir au brouet spartiate, les milieux où l'on s'adonne à la culture physique, notamment les pays scandinaves et anglo-saxons, ont sensiblement développé depuis quelques années leur consommation de fruits et de légumes. Les fruits séchés y sont souvent employés comme succé-

danés de ces derniers; la consommation en est grande aussi sous forme de confitures; l'armée allemande faisait naguère des expériences à ce sujet; la cherté du sucre dans l'Europe occidentale supprime pour le moment les avantages économiques des denrées dans lesquelles il entre; toutefois le sucre peut être remplacé à certains égards par du moût de cidre. En tout cas, les statistiques allemandes nous révèlent quel élément considérable les fruits peuvent être dans la nourriture d'un peuple moderne. Outre sa production indigène, relativement plus faible que celle des pays méridionaux, l'Allemagne importait :

	1913	1912
	Tonnes	
Pommes fraîches	440.000	197.000
Poires	38.500	58.500
Pommes et poires séchées	14.700	13.600
Pruneaux	41.000	24.500
Bananes	45.000	35.000
Figues sèches	9.000	8.600
Autres fruits	215.600	222.400
	803.800	559.600

L'Allemagne achetait aussi pour 2.600.000 marks de miel en 1912 et pour 2.400.000 en 1913, outre une quantité mal connue, mais non insignifiante, de confitures. La consommation de fruits du Midi s'est développée chez elle encore plus vite que celle du thé et du café.

Les exportations étant à peu près nulles, ces quantités se sont ajoutées à la production de l'Allemagne pour y être consommées. Une partie des pommes importées était employée, non à l'état naturel, mais après avoir été transformée en boissons plus ou moins authentiques; elles entraient dans la composition de certains « champagnes » allemands. Bien entendu la place faite aux fruits dans l'alimentation varie selon les régions de l'Allemagne et les catégories sociales, les produits importés étant relativement chers. Quoique le chiffre par tête d'habitant ne soit pas encore très élevé, si l'on considère l'ensemble du pays, il y a sensible accroissement dans les grandes villes où les progrès de l'hygiène et des facilités commerciales sont le plus rapides. On peut noter le chiffre assez considérable des importations de pommes et poires séchées au four, denrée de conservation facile. L'Allemagne les recevait surtout des États-Unis ainsi que ses pruneaux; la France, la Hollande, l'Autriche et l'Italie étaient ses principaux fournisseurs de pommes fraîches. Quant à l'Autriche-Hongrie, elle importait en 1913 environ 198.600 tonnes de fruits et en exportait 134.500 tonnes.

Il se pourrait qu'avec un peu d'ingéniosité de la part des intéressés, en particulier des commerçants, la consommation des pommes et poires augmentât beaucoup en France comme l'a fait celle des bananes dans ces dernières années. L'organisation de la cueillette, de la conservation et de l'apport des produits sur le marché est tout à fait rudimentaire dans la plupart de nos provinces, en particulier dans le Sud-Ouest où cependant les fruits les plus variés mûrissent sans culture, mais où l'éducation des agriculteurs et intermédiaires à cet égard n'a pas achevé de se propager loin des villes. Il y a là un vrai gas-

pillage de ressources naturelles, qu'une propagande active dans les écoles, les mairies, les syndicats agricoles et les centres de consommation pourrait réduire. Aujourd'hui moins que jamais rien n'est à dédaigner dans cet ordre d'idées. L'économie, dans le sens étymologique du mot, et l'art des ménagères ont un rôle d'intérêt public. Il est à remarquer d'ailleurs que les progrès réalisés par l'organisation en vue de la récolte et du commerce intérieur se répercuteraient heureusement sur l'exportation quand les circonstances permettraient à celle-ci de reprendre son essor.

Eug. B. DUBERN.
